Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1907)
Heft: 60

Artikel: Avent le printemps
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256846

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Napoléon et son fidèle Duroc sont désolés : va-t-il falloir trahir leur incognito ? C'est bien dur pour une note de 14 francs ! car la note du déjeuner se monte à cette somme ; les deux consommateurs n'ont vraiment pas fait une dépense impériale, ni royale, ni même présidentielle !

Alors, le garçon, un modeste employé qui les a servis, intervient :

— Ma foi, dit-il, ces deux Messieurs ne me font pas mauvais effet ; ils ont même l'air plutôt de braves gens ; je vais payer les 14 francs pour eux ; si je me trompe, eh bien, tant pis ! je n'en mourrai pas !

Et il paye la note.

Napoléon et Duroc, pardon le fidèle Duroc, s'en vont ; mais, au bout de quelques minutes, le fidèle Duroc revient, au grand étonnement de la dame du comptoir et des habitués, qui se sont beaucoup moqués du beau geste du garçon et lui ont prédit qu'il en serait certainement pour son avance.

Duroc demande à la dame :

— Madame, votre café est-il à vendre ?

— Cela dépend du prix, répond la dame en gouaillant ; cela sera toujours plus de 14 francs !

— Combien ? Dites la somme que vous en voulez.

— Trente mille francs ! pas un sol de moins !

— Les voici, fait Duroc en tirant son portefeuille, et je donne le café, de la part de mon compagnon, à votre garçon, pour le récompenser d'avoir eu confiance en nous !

— Votre compagnon, qui est-ce donc ?

— L'empereur !

Et ici, les auteurs, ou Marco Saint-Hilaire, ancien page de l'empereur, ou l'histoire, ont prêté à la dame une exclamation amusante et probablement vraie.

La malheureuse femme, terrifiée, effarée, prête à défaillir à cette révélation, ne trouve pas autre chose à articuler, en effet, que ces mots :

— Au secours ! au secours !

ERNEST BLUM.

AVANT LE PRINTEMPS

Les jours grandissent : bientôt la nature va se réveiller doucement et le cœur du laboureur se dilate à ce qu'il croit être les premières effluves du printemps.

Mais les vieux se montrent méfiants et craignent, comme ils disent, « les ruades de l'hiver qui s'en va » ; ils savent par expérience la gravité de ces sortes d'accidents ; il suffit d'une gelée noire pour compromettre les récoltes, et « tuer la poule dans l'œuf ».

Voilà pourquoi, quelle que soit sa hâte de voir l'hiver s'en aller, le laboureur agit comme s'il devait durer jusqu'à la date marquée. Somme toute, le calendrier a raison de mettre l'équinoxe vers la fin de mars et les laboureurs n'ont pas tort d'agir en conséquence.

Donc jusque là on ne se pressera pas pour faire les semis ; ils sortent mal quand on les emprisonne dans une terre trop froide ; ceux qu'on opère quand le sol est réchauffé prennent infailliblement l'avance. Il n'y a d'exception que pour certains blés d'automne qu'un hiver précoce a empêchés d'être semés à temps ; on les appelle alors blés de février, parce que l'usage est de les semer dès le premier beau temps, et quand la terre est un peu ressuyée, afin qu'ils aient le temps de taller avant que la chaleur les pousse.

De ce nombre sont : le blé bleu de Noé, le blé gros bleu, le blé de Bordeaux, le Japhet et généralement tous ceux qui mûrissent tôt.

Quant aux vraies céréales de printemps blés, avoines ou orges, attendons le mois de mars.

Aussi bien, le travail ne manque pas, à la sortie de l'hiver.

Les labours de défoncement sont-ils finis ?

C'est peu probable.

Les transports de terreaux, de gadoues et autres engrais volumineux ?

N'oublions pas qu'il n'y a pas de meilleure fumure pour les prairies qu'un bon terreautage avec un compost calcaire qu'on a préparé toute l'année précédente, en faisant décomposer ensemble tous les débris de la cour et de la cuisine. Ce terreau réchaussera les plantes après la gelée et leur fournira une abondante provision de nourriture.

A propos de prairies, avons-nous songé à enlever les feuilles des arbres et les débris de bois qui les encombrent ? Ce sont là matériaux acides qui ne valent rien pour les bonnes plantes ; et, d'ailleurs, ils gêneront la faulx ou la faucheuse, quand leur temps sera venu, comme aussi les taupinières si l'on n'a pas soin de les abattre et de les disperser.

Beaucoup de prairies ne peuvent jouir de l'irrigation qu'à cette saison, car ce n'est que maintenant que l'eau abonde. La meilleure est celle qui vient du champ d'en haut ; car elle l'a lavé et s'est chargée de principes fertilisants qu'elle ne demande pas mieux que de répandre sur le pré voisin, avant de s'écouler vers la rivière, qui l'emportera dans la mer. Toutefois, là encore, prenons garde au froid ; l'eau glacée ne vaut rien dans le gazon. En temps de gelées, point d'eau, sinon beaucoup, sur le pré ; s'il y en a beaucoup, elle forme couverture et protège les plantes.

Ensuite, vous répandrez, s'il y a lieu, 500 kilos de scories de déphosphoration, 300 kilos de kaïnite par hectare, à moins que vous n'ayez à votre disposition 500 kilos de cendres de bois ; c'est là une fumure riche en chaux, en acide phosphorique et en potasse : rien de mieux pour les prairies tant naturelles qu'artificielles.

Les céréales de printemps attendent leur fumure de printemps.

Réservons le fumier pour les pommes de terre ; d'ailleurs, on ne pourrait pas l'enterrer sur un blé d'automne ; répandu en couverture et restant au contact de l'air, son azote s'évaporerait en pure perte, sous forme d'ammoniaque.

Les céréales vont désormais parcourir rapidement le cycle de leur existence ; on les moissonnera suivant région : en juin, juillet, août. Par conséquent, il leur faut un engrais actif, qui agisse rapidement ; le mélange, suivant par hectare : 200 kilos de nitrate de soude, 150 kilos de chlorure de potassium, 400 kilos de superphosphate.

Si le blé est très vert et paraît jouir d'une santé exubérante, supprimons le nitrate, d'autant plus que cette année, il est très cher ; heureux ceux qui pourront l'économiser ; par exemple, en le remplaçant par des engrais liquides, purin ou autre. Le superphosphate augmente aussi, sous prétexte que les frais généraux des fabriques ont augmenté. D'où il résulte que c'est toujours, en dernier ressort, l'agriculture qui paye la note, même, quand c'est l'industrie qui la reçoit.

Au sujet des engrais commerciaux, faut-il rappeler qu'il y a avantage à ne pas attendre le dernier moment pour se les procurer ?

Vous avez bien quelques arbres fruitiers ?

Si oui, c'est bien le moment de les débarrasser des parasites qui les rongent ; grattez l'écorce avec un gant de fer et badigeonnez avec un lait de chaux. Trouvez-vous que cela leur donnera une couleur blanche désagréable ? Remplacez le lait de chaux par une solution concentrée de sulfate de fer, à 30 ou même 50 0/0, un peu moins forte sur les jeunes branches, un peu plus concentrée sur les vieux troncs. La solution faible (4 0/0) de lysol ou de crésyl, fait aussi très bien.

Si vous n'avez pas d'arbres fruitiers, quel dommage ! plantez-en. La sortie de l'hiver convient tout à fait pour ouvrir les tranchées ou les trous dans les terres légères, en février-mars, on fera la plantation. En plantant chaque année, et suivant un plan préconçu, quelques arbres fruitiers, on se trouve bientôt à la tête d'un magnifique verger, qui fera l'orgueil du planteur et la joie de ses enfants. D'ailleurs, vous savez qu'en certaines régions, notamment dans le Midi, il n'y a point de récolte plus fructueuse que celle des fruits.

Petite chronique domestique

La grippe. — Carie dentaire chez les enfants. — Nos parasites.

On s'est endormi le soir en excellente santé. Le matin, on se réveille brisé, la tête cerclée d'un douloureuse étreinte. Le corps semble avoir été roué de coups. Il y a du larmoiement, de l'oppression, presque toujours de la fièvre, du mal de gorge, plus rarement des vomissements.

C'est la grippe, à l'une des formes de laquelle on a donné le nom d'influenza.

La grippe est éminemment contagieuse. Si l'un des membres d'un famille est atteint, on doit donc l'isoler, autant que faire se peut. Nous ne sommes nullement partisans de la médication pharmaceutique dans la grippe, à moins qu'il s'agisse d'une forme exceptionnellement grave. L'alitement prolongé et la diète lactée suffisent en général à amender les principaux symptômes. On donnera durant les trois ou quatre premiers jours, deux litres de lait au plus par jour, d'abord coupé d'eau de Vichy, puis pur. Ce lait sera donné chaud s'il n'y a pas de désordres du côté de l'estomac, mais froid et même glacé au cas de vomissements ou de crampes épigastriques. Si la soif est vive, nous conseillons la limonade ou le champagne coupé d'eau d'Evian, Contre les maux d'entrailles, on emploiera le benzonaptol, à raison de un cachet de deux grammes toutes les deux heures. Egalement de grands lavements à l'eau bouillie.

Parfois, cette, première période amène des complications effrayantes ; délire, syncope, diarrhéas intenses, écoulements de sang. Comme il existe plusieurs analogies entre ces symptômes et ceux de la fièvre typhoïde, on appellera immédiatement le médecin.

Lorsque la fièvre sera tombée, et que les douleurs caractéristiques du dos, du côté ou de l'estomac auront disparu, on mettra le malade au régime des grogs chauds alternant avec le lait pur.